



Bioarchéologie : Minimums méthodologiques et référentiels communs, nouvelles approches

4^e séminaire scientifique et technique de l'Inrap

Dates : jeudi 28 et vendredi 29 novembre 2019

Lieu : Auditorium de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat (Bas-Rhin)

Comité d'organisation

- Carine Carpentier (Chargée du web scientifique, DST, Inrap),
- Rose-Marie Arbogast (Directrice du GDR Bioarcheodat, CNRS),
- Philippe Kuchler (Chef du service d'Archéologie et Recherches Scientifiques, Archéologie Alsace)

Comité scientifique

- Rose-Marie Arbogast (directrice du GDR Bioarcheodat, CNRS),
- Emmanuelle Bonnaire (carpologue, Archéologie Alsace),
- Marc Bouiron (DST, Inrap),
- Manon Cabanis (carpologue, Inrap),
- Carine Carpentier (Chargée du web scientifique, DST, Inrap),
- Stéphane Deschamps (conservateur général du patrimoine, conservateur régional de l'archéologie, Drac Île-de-France),
- Stéphane Frère (archéozoologue, Inrap),
- Yannick Miras (palynologue, UMR 7194 CNRS) ;
- Núria Rovira (maître de conférence, Université Paul Valéry-Montpellier 3) ;
- Frédéric Séara (conservateur régional de l'archéologie, Drac Grand Est) ;
- Christophe Tardy (responsable de recherches archéologiques, Inrap).

Présentation

Le 4^e séminaire scientifique et technique de l'Inrap aura lieu à Sélestat (Bas-Rhin), dans l'auditorium de la Bibliothèque Humaniste, les jeudi 28 et vendredi 29 novembre 2019. Il sera organisé par la direction scientifique et technique (DST) de l'Inrap, en partenariat avec la direction du GDR Bioarcheodat et Archéologie Alsace. Ce séminaire sera consacré à la pratique de la « bioarchéologie », dans le cadre de l'archéologie préventive.

La bioarchéologie est une discipline basée sur l'étude des vestiges biologiques, végétaux et animaux, issus de contextes archéologiques. Elle s'intéresse aux composants physico-chimiques ou génétiques de ces vestiges mais aussi aux traces de substances organiques (lait, graisses, cires, amidon...) et aux éléments minéraux (phytolithes). Elle regroupe, principalement, des spécialistes en archéozoologie et

en archéobotanique, mais peut faire appel à d'autres disciplines et spécialistes (paléontologie, taphonomie, biochimie, géomorphologie, paléoclimatologie, paléoécologie, technologie des matières dures animales, géomatique...). Les études bioarchéologiques suscitent la mise en œuvre d'un très large éventail d'analyses (chimiques, isotopiques, moléculaires...) et sont menées à des échelles très variées. Elles sont aujourd'hui au cœur des grandes problématiques paléoenvironnementales, anthropologiques et historiques : restitution des environnements et de la biodiversité du passé, reconstitution des pratiques humaines (agricoles, pastorales, alimentaires, funéraires...), aide à la compréhension des interactions entre les sociétés et leurs environnements.

L'évolution récente de la bioarchéologie est marquée par un important renouvellement, tant au niveau des outils et des techniques, que des méthodes. Ainsi, il est possible de pousser de plus en plus loin le travail d'investigation. Toutefois, l'archéologie préventive, qui génère aujourd'hui le plus grand corpus de données bioarchéologiques, impose la prise en compte d'exigences particulières, en vue de mener à bien ces études spécialisées : temps et moyens limités sur le terrain et en post-fouille, études souvent absentes ou sous-estimées dans le cadre des prescriptions et des projets scientifiques d'intervention...

La prise en compte de ce principe de réalité suscite, depuis plusieurs années, au sein de la communauté des bioarchéologues, différents travaux en vue de proposer un « minimum méthodologique commun » permettant de garantir la qualité scientifique minimale de ces études. Ces « minimums » doivent être appliqués sur l'ensemble de la chaîne opératoire d'une opération archéologique, et même, au-delà : collecte des données, prélèvement, traitement et analyse des vestiges, restitution des résultats de l'étude sous la forme de documents scientifiques réutilisables (rapport d'opération, publication), échantillonnage *a posteriori* en vue d'analyses spécialisées... Ces réflexions s'accompagnent de la mise en place de référentiels, de collections de comparaisons, de protocoles et d'outils (enregistrement, analyse) communs, le plus souvent dématérialisés.

Le souhait de l'Inrap est de promouvoir, par ce séminaire, la discipline et l'ensemble de ces initiatives, bien souvent menées au sein de ses équipes. L'institut reconnaît 6 spécialités dans le domaine de la bioarchéologie : anthracologie, archéozoologie, carpologie, malacologie, palynologie et xylologie. En outre, il est fortement impliqué dans le [GDR Bioarchéodat](#), dont 1/5^e des effectifs actuels est constitué d'agents de l'institut. Chaque année, ce dernier intègre, à son programme de formations, un volet en « archéologie environnementale » (en interne) et en matière de « prélèvement, échantillonnage, conservation, analyse et interprétation des archives biologiques et des biomatériaux » (école thématique ArchéoBios organisée par l'UMR7264 - CEPAM).

Appel à communications et à posters

Les communications proposées devront concerner les domaines et aspects suivants :

- Sensibilisation à l'importance des études bioarchéologiques dans le cadre des opérations d'archéologie préventive, avec la présentation de cas d'études particulièrement intéressants ;
- Exemples de réflexions ou de travaux, plus ou moins aboutis, en matière d'élaboration de « minimums méthodologiques » (prélèvements, collecte, traitement, analyse, échantillonnage, restitution, etc.) ;
- Présentation d'outils et de référentiels communs (collections de comparaison accessibles, outils d'enregistrement et/ou d'analyse, etc.) ;
- Présentation d'initiatives réussies visant à harmoniser les pratiques et/ou à sensibiliser les différents acteurs de l'archéologie (ex : formations, restitutions) ;
- Présentation des nouvelles approches permettant un gain opérationnel et scientifique et éventuels écueils à éviter dans leur utilisation.

Les propositions de communications orales ou de posters doivent être envoyées, par courriel, avant le **30 septembre 2019**, à l'adresse : carine.carpentier@inrap.fr . Pour se faire, merci de fournir les

éléments suivants : titre de la présentation, nom et coordonnées du ou des auteurs, résumé et mots clés (au format texte).

Le comité scientifique vous fera part de son avis dans les plus brefs délais. Si votre présentation est acceptée, elle sera suivie d'une publication, sous forme d'article, dans le carnet de recherche Inrap dédié à la restitution des séminaires : <https://sstinrap.hypotheses.org/>. Cette publication sera également relayée dans la plateforme d'archives ouvertes [HAL-Inrap](#). À noter que les communications feront l'objet d'une captation vidéo, ainsi que les discussions qui suivront.